A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Ph. Pr.
1009.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Ph. Pr. 1009.

Jc. 671

Philos. Jus Nat. Scr. varia. 1667.

Digitized by Google

REFLEXIONS

D'UNE

PROVINCIALE.

Digitized by Google

Digitized by Google

REFLEXIONS

D'UNE

PROVINCIALE,

SUR LE DISCOURS de M. ROUSSEAU, Citoyen de Genève, touchant l'origine de l'inégalité des conditions parmi les hommes.

A LONDRES:

M. DCC. LVI.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Digitized by Google

REFLEXIONS
D'UNE PROVINCIALE

SUR le Discours de M. Rousseau citoyen de Genève, touchant l'origine de l'inégalité des conditions parmi les hommes.

JE vais peut-être aigrir encore M. Rousseau contre les effets de la raison perfectionnée. Il ne verra qu'avec indignation, l'audace d'une femme qui ose penser & même écrire. Cependant, si je ne m'exagere pas mes droits & mes facultés, il me semble que faisant partie du genre humain, je puis élever ma foible voix jus-

Digitized by Google

qu'au Philoſophe qui adreſſe la parole au genre humain.

Presque diſgraciée de la nature, aſſez mécontente de la ſociété, perſécutée par la fortune, victime de certains préjugés, indocile à quelques autres, les qualités propres à mon individu, & les relations que j'ai avec mon eſpéce, ſont, pour ainſi dire, à poids égaux. Cet équilibre entre les avantages & les inconvéniens de ma maniere d'être me permet d'examiner ſans prévention, lequel eſt préférable de l'état de pure nature, ou de la vie civile. Diſpoſée de cette façon à une ſorte de neutralité, je viens de lire le Diſcours de Monſieur Rouſſeau ſur l'origine de l'inégalité parmi les hommes. Son prémier effet eſt de me pénétrer d'eſtime & d'admiration pour ſon Auteur. Jamais on n'em-

ploya

Digitized by Google

ploya tant d'esprit & de raison pour faire valoir les avantages de l'un & de l'autre, qu'il en employe à les combattre. Mais à travers l'yvresse que produit une imagination forte, un ton philosophique, un pinçeau rapide, un coloris brillant, j'ai crû sentir que son systême renversoit tout & n'édifioit rien; qu'il m'étonnoit sans me convaincre : qu'enfin l'hypothèse sur laquelle il porte, s'anéantissoit en la mettant en opposition avec la vérité contraire; vérité de fait, de sentiment & de raisonnement, qu'il me paroît impossible de terrasser.

Sans entrer fièrement en lice avec Monsieur Rousseau, j'ose cependant résister à son éloquence, lui proposer mes objections, suivre ses pas, & les arrêter quelquefois pour disputer le terrein, ou comme une Iroquoise, qui méconnoît les rangs littérai-

Digitized by Google

res, ou comme Citoyenne du monde civilisé, qui défend en bonne Patriote les loix, les mœurs & les privilèges de son pays. Peut-être Monsieur Rousseau pensera-t-il que c'est l'inviter un peu tard à rouvrir la barrière, surtout lorsque le silence ou les frivoles plaisanteries de nos beaux esprits doivent lui laisser croire qu'il a surement atteint son but : peut-être n'a-t-il pas plus écrit pour faire verbiager une habitante des montagnes de l'Auvergne, que pour amuser les Bourgeois de Bordeaux :

* Peut-être les efforts de ma raison sauvage
Le font, en m'écoutant, rougir de son ouvrage.

* Imitation de deux vers de Racine dans Phedre & Hipolite.

peut-être ne m'écoute-t-il point du tout : peut-être daignera-t'il me mettre à côté de la Servante de Molière, comme je le crois à côté de Molière même, dans la connoissance

ſance du cœur humain : quoi qu'il en ſoit, j'épargne aſſez ſa gloire & mon amour propre pour lui cacher le nom d'un adverſaire qui prend ſes armes ſur ſa toilette, & dont le Cartel, fait ſur des papillotes, pourra bien en rendre le papier à ſon premier emploi.

JE débute par prétendre que l'état de pure nature n'a jamais pu exiſter; enſuite, que s'il étoit poſſible qu'il exiſtât, il nous rendroit plus malheureux, entourés des abus introduits dans la Vie Civile.

MONSIEUR Rouſſeau convient d'abord, * *qu'il eſt évident par la lecture des Livres Sacrés, que le premier homme ayant reçu immédiatement de Dieu des lumières & des préceptes, n'étoit point lui-même dans cet état, & qu'en ajoutant aux écrits de Moyſe la foi que leur* doit

* Diſcours ſur l'origine de l'inégalité des conditions parmi les hommes p. 5.

Digitized by Google

doit tout Philosophe chrétien, il faut nier que même avant le Déluge, les hommes se soient jamais trouvés dans le pur état de nature, à moins qu'ils n'y soient retombés par quelqu'événement extraordinaire : paradoxe fort embarrassant à défendre, & tout-à-fait impossible à prouver. Fidele à la Religion, Monsieur Rousseau se réduit seulement à des conjectures qu'elle ne nous défend pas, * *tirées de la seule nature de l'homme & des Etres qui l'environnent, sur ce qu'auroit pû devenir le Genre Humain s'il fût resté abandonné à lui-même.* C'est aussi sous ce point de vue que j'entreprens de le considérer. Cependant il faut choisir une hipothèse sur laquelle on puisse appuyer un raisonnement. Pour saisir le Genre Humain dans son état de pure nature, supposera-t-on qu'il soit nécessaire d'admettre un

* Ibid. p. 7.

Digitized by Google

un moment, ou l'éternité du monde & de la race des hommes qui l'habitent, ou la création d'un seul homme & d'une seule femme dans un point de l'éternité de Dieu? Si l'on suppose que la puissance de l'Etre suprême toujours créatrice, a pû toujours créer l'Univers & ce qu'il contient, je ne vois pas à quelle date on doit fixer la premiére enfance de notre espéce; ni à quelles traces on peut s'appercevoir qu'elle y a langui longtems, car on ne sçauroit prendre une mesure ni une époque dans l'infini. Si l'on me dit qu'il a fallu un million de Siécles, pour que le concours fortuit des causes étrangéres ait tiré l'homme de son état de nature, je demanderai ce qu'étoit donc l'homme avant ce million de Siécles pendant lequel il s'est civilisé? Si l'on me répond qu'il étoit de-

meuré jusques-là dans son état primitif ; je demanderai encore, comment le concours fortuit des causes étrangéres qui ont dévelopé la PERFECTIBILITÉ de la race humaine, a eu un commencement, si la race humaine elle-même n'a pas commencé. Ainsi il faudroit conclurre, ou que l'homme a toujours été civilisé ; ou qu'il n'a jamais dû l'être. Abandonnons donc la coéternité de l'Univers. Pour simplifier nos idées & pour ne pas tomber dans le dialêlle, partons de la création d'Adam & d'Éve, en les supposant livrés l'un & l'autre à leurs seules facultés.

J'APPROUVE fort Monsieur Rousseau de ne pas examiner avec Aristote, si le premier homme eut des griffes crochues, & s'il marcha à quatre pattes. La position de sa tête intéresse peu dans la question dont il s'agit; mais la

conformation

Digitized by Google

conformation intérieure de cette tête y devient très-intéressante, & c'est surquoi il me semble qu'il ne faut pas glisser aussi rapidement. La différence entre les organes de l'homme & ceux des animaux, ne marque-t-elle donc pas une différence spécifique entre les animaux & lui. *Je le suppose* (dit Monsieur Rousseau) * *formé de tout tems comme je le vois aujourd'hui, marchant à deux pieds, se servant de ses mains comme nous faisons des nôtres, portant ses regards sur toute la nature, & mesurant des yeux la vaste étendue du Ciel.*

* Ibid. pag. 11.

* *En dépouillant cet Etre ainsi constitué*, ajoute ce Philosophe, *de tous les dons surnaturels qu'il a pû recevoir, & de toutes les facultés artificielles qu'il n'a pû acquérir que par de longs progrès. En le considérant en un mot tel qu'il a dû sortir des mains de la nature, je vois un animal*

* Ibid. pag. 12.

Digitized by Google

animal moins fort que les uns, moins agile que les autres, mais à tout prendre organisé le plus avantageusement de tous. Je le vois se rassasiant sous un Chêne, se désaltérant au premier ruisseau, trouvant son lit aux pieds du même arbre qui lui a fourni son repas, & voilà tous ses besoins satisfaits.

* Ibid. page 13.

** La Terre abandonnée à sa fertilité naturelle, & couverte de forêts immenses que la coignée ne mutila jamais, offre à chaque pas des magasins & des retraites aux animaux de toute espéce. Les hommes dispersés parmi eux, observent, imitent leur industrie, & s'élevent ainsi jusqu'à l'instinct des bêtes, avec cet avantage que chaque espéce n'a que le sien propre, & que l'homme n'en ayant peut-être aucun qui lui appartienne, se les approprie tous.*

Pope, qu'assurément Monsieur Rousseau connoît,

Digitized by Google

connoît, a vû aussi dans l'homme cet ingénieux talent de se rendre utile l'instinct des animaux. Mais il me semble qu'il ne l'y voit pas comme une imitation servile, qui éléve l'homme jusqu'à cet instinct, & je doute qu'il place ainsi la mieux organisée des créatures au dessous des bêtes mêmes. Que seroit donc devenue cette créature infortunée, si, par hasard, le monde n'eût pas été peuplé d'animaux qui lui servissent de modele, & comment, si elle emprunte d'eux toutes ses idées, est-elle arrivée au point d'en avoir tant & de si abstraites que les animaux n'ont jamais eû & qu'ils ne lui ont pas fournies? Il faut bien qu'elle ait pû penser sans leur secours: or ce pouvoir lui appartint donc dès le commencement, ou rien n'a dû le lui communiquer ensuite.

MONSIEUR

Digitized by Google

Monsieur Rousseau devroit nous expliquer nettement, ce qu'il appelle les dons surnaturels de l'homme, dont il lui plaît de le dépouiller; c'est, sans doute, son entendement, sa mémoire, sa raison, sa volonté: car s'il les lui laissoit, adieu l'état de pure nature qui met le genre humain à côté des brutes. Mais me sera-t-il permis de répondre que ces dons surnaturels sont partie de l'essence de l'homme, & que l'en dépouiller c'est altérer son être pour le pouvoir avilir? La preuve incontestable que l'homme est fait pour examiner, pour comparer, pour réfléchir, pour juger, pour vouloir, est qu'il examine, qu'il compare, qu'il réfléchit, qu'il juge & qu'il veut. Si ces facultés n'étoient que seulement acquises à l'aide du concours fortuit des causes étrangeres, comment les animaux, aussi

anciens

Digitized by Google

anciens que nous, ne les auroient-ils pas acquises de même ? ou si ces facultés nous sont propres, comment seroient-elles demeurées sans exercice ? Ce sont précisément ces facultés supérieures & toujours actives, qui constituent notre prééminence sur tous les autres êtres, & qui préparent nécessairement la société entre nous.

Par qui l'homme auroit-il été civilisé, s'il n'étoit pas né pour l'être, & s'il est né pour l'être, comment pourroit-il ne l'être pas ? Car l'homme civil n'est pas uniquement un animal aprivoisé, c'est un animal intelligent, qui déploye son intelligence. Cet état de pure nature, plus brute encore que celui des bêtes, ne peut donc avoir été le nôtre, ou il le seroit encore, puisqu'il n'est pas plus possible à l'homme d'anéantir, de créer, ou

de

Digitized by Google

de suspendre en lui-même sa faculté de penser, qu'il lui est possible de devenir arbre ou montagne. Il faut donc, ou que la sphere des idées de l'homme soit essentiellement différente de celle des animaux, auquel cas il n'a pû rester dans la classe des animaux; ou que cette sphere soit aussi étroite que la leur, auquel cas, rien n'a pû l'en tirer; ainsi on se trouve forcé de conclurre, ou que le premier homme n'avoit point les organes que nous connoissons à l'homme, & par conséquent n'étoit point un homme; ou qu'il est sorti par ses propres forces, de cet état de pure nature semblable & même au-dessous de celui des animaux.

Il est vrai que Monsieur Rousseau ne conteste pas que l'homme *, en qualité d'animal qui a des sens, n'ait aussi des idées & ne

* Ibid. pag. 31.

Digitized by Google

ne les combine même jusqu'à un certain point. Mais dans la crainte qu'on ne tire trop d'avantage de cet aveu, le correctif est à côté; Monsieur Rousseau ajoute *que l'homme ne differe à cet égard de la bête que du plus au moins.* Cette différence n'a-t-elle donc que des nuances si légéres? On sçait que les bêtes ont une source d'idées commune avec nous, celle que Locke appelle sensation, parce que les idées qu'elle porte à l'entendement comme à l'instinct, naissent de la perception des objets extérieurs. Mais nous avons une autre source d'idées, que les animaux n'ont pas, & que Locke appelle réflexion, ou sens intérieur; c'est-à-dire la perception des opérations de notre ame sur les idées qu'elle a reçues par les sens. Ainsi les objets extérieurs fournissent aux animaux les

idées

Digitized by Google

idées des qualités sensibles, & notre esprit fournit à notre entendement les idées de ses opérations. *Ce n'est pas tant*, * continue Monsieur Rousseau *l'entendement qui fait parmi les animaux la distinction spécifique de l'homme, que sa qualité d'agent libre.* J'avoue que je me perds dans une distinction si métaphisique. La puissance de vouloir me paroît tenir de bien près à celle de connoître; & son entendement pouvoit bien être le principe de sa qualité d'agent libre. Il me semble que la nature ne le prive d'un instinct particulier que pour l'enrichir d'un discernement général, car, pour choisir il faut qu'il délibere, pour délibérer il faut qu'il compare, pour comparer il faut qu'il examine & qu'il analise. Or, si son esprit redresse, épure & contrarie le rapport de ses sens, cet esprit est donc une

* Ibid. pag. 31

prérogative

Digitized by Google

prérogative qu'il a de plus que les animaux, & qu'il conserve même en choisissant mal, puisqu'il n'en a pas moins eu la faculté de l'examen & de la réfléxion avec celle de vouloir. Lorsque Monsieur Rousseau accorde que la volonté est dans l'homme une puissance qui n'est pas dans les animaux, il accorde *peut-être plus* qu'il ne croit, attendu que cette puissance en suppose nécessairement d'autres qui agissent, qui l'instruisent, qui la sollicitent pour ainsi dire elle-même. Il en résulte donc que la nature de l'homme phisique n'est point semblable à celle des animaux : l'homme n'a donc ni pû, ni dû rester dans l'état de nature convenable aux seuls animaux. Cet état est donc une triste chimere, soit qu'on le considere guidé par son Créateur, ou abandonné à sa propre con-

Digitized by Google

duite. Le matérialiſme même ne favoriſeroit pas davantage une ſi étrange opinion, car en ſuppoſant que l'eſpéce humaine a toujours été compriſe dans les combinaiſons de la matière, cette eſpéce faiſant partie d'un tout a dû marcher à la fin que la nature s'eſt propoſée en la plaçant dans l'Univers : cette eſpéce étant la mieux organiſée de toutes, a dû éternellement s'élever au deſſus de toutes : or, ou c'eſt la fin de la nature que l'homme ſoit un animal penſant, réfléchi, raiſonnable, curieux, ſociable, ou ce ne l'eſt pas; ainſi il trouble l'harmonie générale, ou il y contribue. Lorſque l'on me dit qu'il a renoncé à ſon état primitif par le concours fortuit des cauſes étrangéres, j'aimerois autant que l'on m'aſſurât que c'eſt auſſi par accident que les animaux n'ont pas fait en-

core

Digitized by Google

core les mêmes progrès. Il me paroît plus vraisemblable, que tout est comme tout doit être : que tout reste à la place qui lui est marquée : que tout remplit la vocation qui lui est prescrite. Il me paroît plus sage de m'écrier avec Pope (car je le cite naïvement plutôt que de déguiser les larcins que je lui fais) * *Regarde au travers des airs, sur la terre, dans l'onde, la matière prête à éclore s'agiter & produire, à quel point la progression des êtres peut s'élever en haut, s'étendre sur la surface, se cacher dans la profondeur, au dessus, autour, au dessous de nous. Quelle vaste chaîne qui commence depuis Dieu ! Natures éthérées & terrestres, Ange, Homme, Bêtes, Oiseaux, Poisson, Insectes ! O étendue que l'œil ne peut voir, que l'optique ne peut atteindre, depuis l'infini jusqu'à toi, depuis toi jusqu'au néant !*

* Pope. Essai sur l'homme, second Vol. pag. 18. Edit. d'Amsterdam. 1754.

Digitized by Google

Si nous pouvions empiéter sur les puissances supérieures, les inférieures le pourroient sur nous. Autrement il y auroit un vuide dans la création, ou un dégré étant ôté, la grande échelle est détruite. Qu'un chaînon soit rompu, la chaîne de la nature l'est, & l'est également quoiqu'il soit le dixième, ou le dix millième. Ainsi le genre humain auroit donc rompu cette chaîne en perfectionnant son être, s'il étoit destiné à l'état de nature, ou en conservant l'état de nature s'il étoit destiné à la vie civile : difficulté toujours renaissante qui me ramene à le considérer dans les siécles passés comme dans les siécles futurs, plus civilisé ici, plus sauvage là, plus subtil ou plus grossier ailleurs, selon les climats, les révolutions, les accidens; mais nulle part brute comme les bêtes.

Digitized by Google

Il eſt encore un endroit du Diſcours de Monſieur Rouſſeau très-difficile à concilier avec ſon opinion dominante, avec l'opinion généralement reçue, enfin avec le peu de bon ſens dont je ſuis capable; c'eſt lorſqu'après avoir dit * qu'*en conſidérant l'homme tel qu'il a dû ſortir des mains de la nature, il le voit un animal moins fort que les uns, moins agile que les autres, &c.* Après avoir ajouté que * *tout animal n'eſt qu'une machine ingénieuſe, à qui la nature a donné des ſens pour ſe remonter elle-même, & pour ſe garantir juſqu'à un certain point de tout ce qui tend à la détruire, ou à la déranger, & qu'il apperçoit préciſément la même choſe dans la machine humaine avec cette différence que la nature ſeule fait tout dans les opérations de la bête, au lieu que l'homme concourt aux ſiennes en qualité*

* Diſcours ſur l'origine de l'inégalité parmi les hommes, pag 12.

* Ibid. pag. 30.

Digitized by Google

d'agent libre. Après avoir partout défini l'homme phisique comme une espéce d'animal * auquel cette qualité d'agent libre est presque un malheur de plus, en ce qu'il peut s'écarter de la régle que la nature impose aux autres animaux : après avoir décidé * qu'il ne differe d'avec eux par les idées que du plus au moins, & que l'entendement n'est pas sa distinction spécifique : après avoir pensé que * le concours fortuit & singulier des circonstances qui l'ont civilisé pouvoit fort bien ne pas arriver : Monsieur Rousseau lui fait tout d'un coup la grace de reconnoître en lui * *une autre qualité très-spécifique qui le distingue & sur laquelle il ne peut y avoir de contestations, c'est la faculté de se perfectionner ;* ensuite le même Auteur demande *pourquoi l'homme seul est-il sujet à devenir imbécile ?*

* Ibid. pag. 30.

* Ibid. pag. 31.

* Ibid. pag. 27.

* Ibid. Pag. 33.

N'est-ce

Digitized by Google

N'est-ce point qu'il retourne ainsi dans son état primitif, & que tandis que la bête qui n'a rien acquis, & qui n'a rien non plus à perdre, reste toujours avec son instinct, l'homme reperdant par la vieillesse tout ce que sa perfectibilité lui avoit fait acquérir retombe ainsi plus bas que la bête même. Cela veut-il dire seulement que si l'homme n'étoit pas homme, qu'il n'eût point de distinctions spécifiques d'avec les animaux, il seroit le plus sot des animaux ? Car dès que l'on accorde à l'homme seul cette faculté de se perfectionner, comment veut-on qu'elle soit plus oisive en lui, que celle de conserver sa vie ne l'est dans les animaux ? Si l'homme par sa nature est disposé à la perfection, il a dû tendre à la perfection aussi-tôt qu'il a pû penser ; guidé par sa raison & par sa volonté, comme la Tor-

Digitized by Google

tuë guidée par ſon inſtinct, va ſe plonger dans la mer preſque auſſi-tôt qu'elle vient d'éclore. Ainſi les progrès de chaque individu ont produit de tous tems les progrès de l'eſpéce, du plus au moins ſelon la diverſité des organes. Eſt-ce donc ſeulement au concours fortuit des cauſes étrangeres que Monſieur Rouſſeau doit la ſupériorité d'eſprit, de raiſon, de diſcernement qu'on admire en lui ? Je ne puis douter que la nature ne lui ait donné en puiſſance, des facultés qu'elle prodigue bien moins à mille autres, & cette puiſſance, cette perfectibilité eſt aſſurément active puiſqu'elle agit ſi victorieuſement. Comment imaginer que Monſieur Rouſſeau, né ſauvage, ſeroit dèmeuré auſſi ſtupide qu'un Caraïbe ? Le plus ou le moins d'entendement, de perſpicacité, de juſteſſe, de

Digitized by Google

de mémoire, &c. qui ſe trouve entre deux hommes également civiliſés, ne ſe trouveroit-il pas en même proportion entre deux hommes dans l'état de nature, & celui qui ſeroit le mieux organiſé ne feroit-il pas, quoique ſeul, des progrès vers la perfection de ſon être, comme un Cédre bien ſain, en bon terroir, éleve ſa tête altiere vers le Ciel, ſans avoir beſoin de l'art du cultivateur ? La penſée eſt-elle donc plus paſſive dans l'homme, que la ſéve dans les végétaux, & la faculté de ſe perfectionner ne réſulte-t-elle pas de celle de penſer ? Quelques génies de la trempe de celui de Moïſe, d'Homere, de Licurgue, de Solon, de Céſar, de Deſcartes, de Newton, de Monteſquieu, &c. n'auroient aſſurément pû ſe reſſerrer dans les fonctions abſolument animales de l'état

de

Digitized by Google

de nature, quand même ils eussent été privés des causes étrangeres de développement. Je présume que leurs premieres découvertes auroient été sublimes & rapides : qu'enfin leurs premiers progrès dans le cercle des connoissances humaines n'auroient différé de ceux de nos plus grands Philosophes, que dans le point d'où les uns & les autres seroient partis. Pascal a comme inventé la Géométrie, puisqu'il fut capable de la deviner, & plus d'une tête ainsi organisée, toutes sauvages qu'on les voudra supposer, inventeroient la vie civile, si on me permet d'hasarder cette expression. Il se peut que dans tel climat les hommes naissent plus stupides qu'ailleurs, & que l'enfance de certains peuples y soit plus longue ; mais dans tel autre climat, cette enfance seroit aussi impossible à perpétuer, qu'il seroit impossible

que

Digitized by Google

que telle plante qu'on y voit croître n'eût pas telle forme, telle couleur & telle propriété.

L'IMBÉCILITÉ, dégradation supposée particuliere à l'homme qui le replonge, dit Monsieur Rousseau, dans son état primitif & plus bas que les bêtes, ne ressemble à cet état primitif, qu'en raison de la durée de l'enfance, & je ne vois pas qu'il nous fût plus aisé de rester toujours imbéciles, que de rester toujours enfans. L'entendement, qui dans l'homme est à mon avis la source de la perfectibilité, lui est aussi naturel que l'instinct le peut être aux animaux ; or l'instinct se développe de même que l'entendement & s'altère. On auroit tort de dire que le Chat acquiert à la faveur du concours fortuit des causes accidentelles, l'instinct qui lui fait poursuivre une Souris, parce qu'il ne la poursuit pas

aussi-tôt

Digitized by Google

aussi-tôt qu'il a les yeux ouverts : or l'attrait pour la perfection est dans l'homme, ce que l'attrait pour la Souris est dans le Chat ; il se developpe & se fortifie avec les organes. Ainsi l'homme, qui devient imbécile dans sa décrépitude, ne perd pas seulement ce qu'il avoit acquis, il perd en effet plusieurs portions de son être même ; il perd les instrumens dont son entendement s'étoit servi, comme le Chien perd son ardeur pour la chasse, & comme tous les animaux perdent une partie de leur instinct lorsqu'ils arrivent aussi à leur caducité. L'état primitif ou d'imbécilité dans lequel nous paroissons en naissant, est celui d'un être qui n'est pas encore achevé. L'état final ou d'imbécilité, dans lequel nous mourons quelquefois, est celui d'un être qui se décompose. L'homme est si peu

le

Digitized by Google

le seul qui soit exposé à cette gradation, à cette dégradation, ou à cet accident, que j'ai vû des Chiens tomber, en vieillissant, dans cet état d'imbécilité & en donner des marques évidentes.

J'AVOUEROIS avec Monsieur Rousseau * qu'il seroit triste d'être forcé de convenir, que la faculté de se perfectionner est la source de tous les malheurs de l'homme, qu'elle a fait éclore ses erreurs & ses vices, comme ses lumiéres & ses vertus, si je pouvois avouer que cette faculté mérite réellement les reproches qu'elle reçoit : mais l'abus que l'on peut faire d'une chose bonne en soi, n'oblige pas de conclurre qu'elle est mauvaise, ou qu'il vaudroit mieux en être privé. Ce sophisme est déplacé dans la bouche d'un homme comme Monsieur Rousseau, dont l'esprit & le

* Ibid. pag. 33.

cœur

Digitized by Google

cœur honorent l'humanité. Que des ames lâches, que des esprits faux rejettent sur le compte de la nature les vices acquis en corrompant les dons qu'elle leur a faits, je n'en suis pas surprise; mais qu'un homme sensé dise, par exemple, que l'entendement & la volonté sont des dons funestes, puisque Domitien pourvu de ces deux facultés ne fut qu'un tyran, c'est dire que le feu est un élément funeste, puisqu'Erostrate a brûlé le Temple d'Ephèse,* & qu'il vaudroit mieux que nous n'eussions point d'alimens, parce que nous ne serions pas exposés aux indigestions.

MONSIEUR Rousseau prétend ensuite,* que celui qui n'auroit ni désir ni crainte, ne se donneroit pas la peine de raisonner; que l'homme sauvage, privé de toutes sortes

* Ibid. pag. 16.

de

Digitized by Google

de lumiéres, n'a que les désirs produits par ses besoins phisiques. J'ose être encore d'une opinion contraire. Il faudroit, pour que celle de Monsieur Rousseau prévalût, qu'il fût libre à l'homme d'aveugler son entendement, d'imposer silence à son esprit, à sa raison, à sa volonté ; qu'il voulût enfin ne point vouloir, & qu'il pût ne point penser. Il faudroit aussi, que l'ame n'eût pas ses désirs, comme le corps a ses besoins. Mais puisqu'il est dans la nature de l'homme, qu'il pense, qu'il refléchisse, soit que son ame toute spirituelle ne puisse rester dans l'inaction, ou que ses organes une fois ébranlés, ne puissent interrompre le mouvement qu'ils ont reçû, il ne sçauroit anéantir cette faculté intérieure, que tous les objets extérieurs exercent par le secours des sens, & cette fa-

culté

Digitized by Google

culté ne peut jamais le laiſſer ſans déſirs, même lorſque ſes beſoins ſont ſatisfaits. Car le ſauvage le plus brute, puiſqu'il eſt homme, c'eſt-à-dire, puiſqu'il a un entendement, doit être émû de ſurpriſe & de curioſité à chaque idée nouvelle que ſes ſens portent à ſon eſprit, & que ſon eſprit, travaillant pour ainſi dire, tout ſeul, conſidére, étend, compoſe ou ſimplifie à ſon gré. Par exemple, j'ai peine à croire que l'imagination de ce ſauvage reſtât indifférente, froide & tranquille à l'aſpect d'un autre ſauvage, qui tout à coup tomberoit mort en ſa préſence. Ce tableau contraſtant de la mort & de la vie dans le même ſujet, lui feroit faire des réflexions ſur la différence, & peut-être ſur les cauſes de l'une & de l'autre. Je doute qu'il ne ſe fît pas un ſiſtême particulier ſur la nature

Digitized by Google

ture, les effets & le cours du Soleil. J'imagine que l'étendue de l'horiſon ſenſible l'étonneroit, lorſqu'après l'avoir meſuré de l'œil, & s'être approché de l'objet qui ſembloit terminer ſon point de vûe, il s'apercevroit que le ciel ne touche point à la terre dans l'endroit où il avoit crû le voir s'y joindre. Je *préſume* qu'un bâton bien droit dans ſa main, qui lui paroîtroit courbe dans l'eau, le ſurprendroit encore, & l'occuperoit long-tems. Enfin mille choſes à la fois, ou ſucceſſives, multiplieroient inévitablement ſes idées, parce que ſon entendement n'eſt pas fait pour en demeurer vuide; parce que ſes ſens les y portent; parce que ſa mémoire les y conſerve, & que ſon eſprit, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, les y taille à facettes.

Voila donc mon ſauvage aux priſes avec

Digitized by Google

le désir de connoître, qu'il ne puise pas dans ses besoins phisiques; le voilà donc qui prend la peine de penser & de reflêchir; le voilà donc déja sorti de cet état de nature, si complet & si précieux selon Monsieur Rousseau; cet état n'a donc duré que le tems de son enfance; sa raison se déclare donc sitôt qu'il est homme fait, ainsi que l'instinct se déclare dans les animaux lorsqu'ils sont arrivés au degré de perfection de leur individu. * *Chez toutes les nations du monde* (ajoûte Monsieur Rousseau) *les progrès de l'esprit humain se sont précisément proportionnés aux besoins que les peuples avoient reçûs de la nature.* Sans doute; mais j'observe qu'ils ne s'y sont point arrêtés; ce qui prouve que l'esprit a senti le besoin, le désir & la faculté d'acquérir des connoissances pour lui-même, après avoir pourvû

* Ibid. page 37.

Digitized by Google

pourvû à la conservation de son enveloppe. Il faut donc des alimens, pour ainsi dire, à l'un comme à l'autre; or l'esprit est du moins aussi ingénieux, aussi actif à s'en procurer que le corps, & ne peut s'en passer davantage. Il faut qu'il agisse, comme il faut que le sang circule.

* *Qui ne voit*, dit encore Monsieur Rousseau, *que tout semble éloigner de l'homme sauvage la tentation & les moyens de cesser de l'être? Son imagination ne lui peint rien; son cœur ni lui demande rien. Ses modiques besoins se trouvent si aisément sous sa main, & il est si loin du degré de connoissances nécessaires pour désirer d'en acquérir de plus grandes, qu'il ne peut avoir ni prévoyance, ni curiosité.* C'est moi qui ne vois point l'homme sauvage sous l'aspect qu'il m'est présenté ici; car,

* Ibid. pag. 38.

ou il n'a point d'imagination, ou son imagination lui peint quelque chose : s'il n'a point d'imagination, qui donc en donne une à l'homme civilisé, & s'il en a, que fait-elle au milieu du spectacle de la nature ? L'imagination est une faculté de notre ame, comme le toucher est une faculté de notre corps; toutes deux sont assurément partie de notre maniére d'être. D'ailleurs, si-tôt que le premier homme sauvage eut atteint la saison de penser & de sentir, il dût trouver en lui & hors de lui la tentation & les moyens de cesser de l'être. Son cœur, fait pour aimer, comme son esprit pour refléchir, s'ouvrit à la tendresse dans l'instant que ses yeux se fixerent sur les objets qui l'inspirent, puisque l'harmonie de la nature n'est autre chose que l'amour & l'union, & lorsque, remontant jusqu'au pere du

Digitized by Google

du genre humain, je me demande ce qu'il éprouva lorſqu'il paſſa du néant à l'exiſtence; il me ſemble que je le vois étonné de ſon être, eſſayer tous ſes ſens à meſure qu'il ſe les découvre: les exercer enſuite avec plus d'aſſurance ſur les objets qui l'environnent; & dès les premiers jours de ſa vie, fournir à ſon entendement au moins des idées ſimples, que bien-tôt ſon eſprit aſſemble, ſépare & combine par la puiſſance active qui lui a été donnée; puiſſance, qui n'a pas dû laiſſer dormir le premier homme * tout le tems qu'il a été ſeul & oiſif, à l'exemple des animaux, comme le dit M. Rouſſeau, qui, penſant peu, dorment tout le tems qu'ils ne penſent point; parce que l'homme penſe tout le tems qu'il veille, & peut-être tout celui même qu'il dort; parce qu'il eſt bien le maître de pen-

* Ibid. pag.

ser à tel ou tel objet, mais qu'il ne l'est pas de ne penser à rien ; parce que le premier de son espéce, auquel tout étoit nouveau, a dû vraisemblablement se livrer avec avidité, aux images & aux réflexions que lui fournissoient les objets sensibles. Dans le nombre de ces objets, celui qui l'affecta davantage, fut sans doute celui qui lui ressembloit le plus, c'est-à-dire, sa naïve compagne. Il me semble encore qu'avant de deviner précisément de quel prix ces innocens époux étoient l'un à l'autre, avant de mettre à profit l'ingénieuse différence que la nature laissoit entr'eux, ils dûrent employer quelques tems à la chercher & à la saisir. Ce tems fut précieux ; il dévelóppa dans leur cœur & dans leur esprit des sentimens & des idées agréables. Même espéce, mêmes penchants, même curiosité,

mêmes

Digitized by Google

mêmes transports, même ivresse, que de motifs pour se devenir réciproquement un objet de comparaison! Que de liens déja tissus! Je crois les surprendre à se considérer; ils se plaisent; ils se communiquent par des sons ou par des signes leur émotion mutuelle. Après s'être examinés, ils reflèchissent; ils se regardent & se parlent encore; ils désirent, ils s'unissent, ils s'aiment; enfin ils sont heureux. A la suite d'une situation si douce, quelle raison auroient-ils de se fuir? Le soin de leur conservation doit plutôt leur devenir commun. En ne trouvant autour d'eux, rien de fait comme eux, rien qui pense comme eux, rien qui s'exprime comme eux, je crois au contraire qu'ils craignent de se separer, qu'ils se tiennent sous le même arbre, qu'ils vont à la même fontaine, & qu'à chaque inst-

Digitized by Google

tant leur société se resserre par l'attrait du plaisir, les progrès de la raison & le charme de l'habitude. Les fruits de leur union les étonnent, les occupent & les attendrissent encore. Monsieur Rousseau convient * que l'habitude rend les enfans chers à leur mere; le même principe rend aussi la mere chère aux enfans. Cette tendresse réciproque entre eux tous, jointe aux besoins des plus foibles, & aux secours qu'ils reçoivent des plus forts, empêche donc qu'ils ne se divisent, jusqu'à ce que le canton où ils naissent, devenant trop peuplé à la longue, ils soient obligés de s'étendre pour trouver leur subsistance. Mais alors la société est déja formée, & l'état de pure nature ne subsiste déja plus. Les familles s'en vont ensemble, parce qu'il reste toujours dans chacune des enfans qu'on n'abandonne pas. Ces

* Ibid. pag. 47.

enfans

Digitized by Google

enfans de différens âges remplissent tour à tour, par les soins qu'ils demandent, presque toute la vie de leurs parens. Lorsqu'une femme féconde a un fils de sept ans, qui, selon le systême de Monsieur Rousseau, peut se passer d'elle, il lui en reste cinq ou six autres plus jeunes, qui ont besoin qu'elle les alaite, qu'elle les porte, qu'elle leur cueille des fruits, qu'elle les défende. Or la nature, la reconnoissance, l'habitude, la pitié ne retiendront-ils pas un de ses enfans auprès d'elle dans sa vieillesse, lorsqu'elle n'aura plus la force de pourvoir ni à sa nourriture, ni à sa fureté? L'état de nature qui suppose une si farouche indépendance, tant d'ingratitude & de stupidité, n'est en vérité pas fait pour l'espéce humaine. Elle n'a pû ni le connoître, ni s'y engourdir. Le concours fortuit

Digitized by Google

tuit des causes accidentelles qui, dit-on, l'en a tiré, & qui, si l'on consulte Monsieur Rousseau, pouvoit fort bien ne pas arriver, est un concours des causes nécessaires, inévitables, & le premier homme livré à lui-même se civilisa par les seules connoissances que son entendement, sa mémoire, son imagination, son esprit & son cœur reçurent du rapport de ses sens, & qu'ils perfectionnerent ensuite. Il sentit les avantages de la société aussitôt qu'il apperçut un être sociable comme lui. Il en transmit le goût & l'exemple à sa naissante postérité, pour qui toujours les bons offices rendus d'un côté & reçus de l'autre, furent les plus forts liens.

Il ne me paroît pas comme à Monsieur Rousseau * *que l'invention des langues ait dû couter des peines inconcevables & des tems infinis.*

* Ibid. pag. 44

Digitized by Google

nis. Si-tôt que deux, quatre, trente, mille créatures humaines, commencerent à vivre ensemble, l'agrément & la nécessité de se communiquer leurs idées, leur en suggérerent des signes représentatifs. A mesure que les idées s'étendirent, ces signes se multiplierent insensiblement. Je ne m'étonnerois de cette invention, que si elle avoit été d'abord parfaite, qu'elle fût l'ouvrage d'un seul homme, qu'il l'eût rédigée en méthode, & qu'il l'eût apprise à tous ses semblables. Mais quand je vois des oiseaux s'appeller dans un champ, se séparer, se réunir, enfin s'entendre à différens cris, je trouve tout simple que les hommes ayent imaginé le même art entr'eux. Les langues & la société ont dû commencer ensemble, se perfectionner réciproquement, & n'en déplaise à Monsieur Rousseau, ce mutuel

Digitized by Google

tuel secours en a certainement rendu les progrès également rapides. On diroit, à la façon dont il raisonne sur l'origine des idées, des langues, des sciences & des arts, qu'il ne suppose depuis la création, qu'un homme à la fois qui ait fait des découvertes, qu'il ait communiquées aux autres; & que ceux-ci fixés docilement au point où il les avoit conduit, ont attendu que son successeur les conduisit quelques pas plus loin. Mais chaque homme ayant eu la faculté de penser & de réfléchir d'après soi & d'après ses pareils, les idées & les réfléxions de plusieurs ont fait bien plus de chemin que celles d'un seul. Par exemple, que vingt sauvages soient assis autour d'un arbre; que par hasard le tonnere tombant sur des feuilles séches les allume; après la premiere surprise, l'un dira dans son

idiôme,

Digitized by Google

idiôme, j'appelle ceci du feu. Voilà le nom du phénoméne trouvé. L'autre en éprouvant une ſenſation douloureuſe lorſqu'il y touche, dira ce feu eſt chaud. Un troiſiéme voyant qu'il s'éteint où les feuilles ſont conſumées, s'aviſera d'y en jetter de nouvelles. Un quatriéme s'appercevra qu'il eſt lumineux. Enfin chacun en particulier profitant de la découverte déja faite de quelques propriétés de cet élément, lui en cherchera encore, & tous les ſauvages, en ſe communiquant leurs obſervations, auront très-promptement un grand nombre d'idées & de mots ſur la nature & les effets du feu.

Je ne m'aviſerai pas de m'appeſantir ſur une diſſertation grammaticale pour découvrir quand & comment les ſubſtantifs, les adjectifs, les verbes & leur régime ſe claſſerent

dans

Digitized by Google

dans la tête des premiers habitans du monde. Il y a bien quelques bagatelles dans cet article que l'on pourroit contester à Monsieur Rousseau, comme lorsqu'il dit, * *que chaque objet reçut d'abord un nom particulier, sans égard aux genres & aux espéces, que ces premiers instituteurs n'étoient pas en état de distinguer, & que tous les individus se présenterent isolés à leur esprit, comme ils le sont dans le tableau de la nature. Si un Chêne s'appelloit A un autre Chene s'appelloit B; de sorte que plus les connoissances étoient bornées, plus le Dictionnaire devint étendu.* Nous voyons précisément le contraire dans les enfans qui, sur le fait dont il s'agit, peuvent servir d'objets de comparaison. Dès qu'ils sçavent le nom d'une chose, ils donnent ce même nom à tout cequi ressemble un peu à cette chose. Ainsi plus l'on présume

* Ibid. pag. 54.

Digitized by Google

présume que les sauvages confondoient les espéces, plus il est apparent qu'ils ne multiplioient pas les noms par chaque individu. Et s'ils appelloient un Chêne A, j'imagine qu'ils appelloient A presque tous les autres arbres. Nous ne devons pas les juger relativement aux principes de notre langue. Je crois bien qu'Adam n'inventa point les régles du François, mais lui & sa postérité eurent un autre idiôme qu'on entendoit sans doute. Les Arabes, les Egiptiens, les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, les Latins; comme tous les peuples qui sont sur la surface de la terre ont pû chacun, par une méthode particuliere, faire circuler leurs pensées; & je doute qu'il fut judicieux de dire que les sauvages n'atteindront pas au même dégré d'esprit & de connoissances que nous, parce

qu'ils

Digitized by Google

qu'ils ne conjuguent pas comme nous. La multitude presqu'infinie des différentes manieres de s'exprimer parmi les hommes, prouve que cet art est à la fois inépuisable & facile. Puisque les muets se font un langage, les premiers peuples de l'Univers ont dû faire moins d'efforts pour réussir dans la même entreprise.

En partant de la nature de l'homme, de ses facultés & du premier emploi qu'il en a dû faire, il est certain que loin d'être un animal féroce, il a toujours eu le goût d'établir & de conserver une étroite correspondance avec ses semblables, à mesure qu'ils se multiplioient. Lorsque le nombre en est devenu trop considérable pour habiter le même lieu, il n'a plus été question en se séparant, que d'assortir les convenances, les rapports & les incli-

nations

Digitized by Google

nations pour former des sociétés qui se portassent en différens cantons. Dès le premier siécle du monde les prétendus sauvages ne pouvant plus être contenus dans un petit espace, se trouverent dans la nécessité de s'unir par des conventions réciproques, & non de se répandre comme des troupeaux d'animaux, indépendans les uns des autres. En faisant société d'un consentement unanime, ils s'entraiderent : s'ils se fussent dispersés indifféremment, ils n'auroient pû que se nuire.

C'EST ici que commence la liaison essentielle qu'on doit admettre entre l'inégalité naturelle & l'inégalité morale ou politique ; car si le genre humain se partagea en sociétés, il est probable que l'homme le plus adroit, le plus ingénieux, le plus robuste, le plus compatissant, le plus utile enfin, inspira de la confiance aux autres,

Digitized by Google

tres, & les prit, pour ainsi dire, sous sa protection : s'il se dispersa en troupeau, l'homme le plus fort, le plus courageux, le plus violent, le plus farouche, inspira de la crainte à tous, & les mit dans le cas, ou de s'unir contre lui, ou de s'unir avec lui. Voilà donc de ce moment, l'inégalité naissante qui marque des rangs entre les hommes. Voilà des hommages qui s'obtiennent ou qui s'exigent. Voilà le monarque & ses sujets, ou le despote & ses esclaves. Il est trop vrai que l'inégalité politique établie actuellement, ne suppose pas que ceux qui commandent, possédent la force du corps ou de l'esprit, la sagesse, la vertu, en proportion de leur puissance ou de leurs richesses ; mais si l'inégalité naturelle n'est plus la cause journaliére de l'inégalité politique, il me paroît qu'elle en a

été

Digitized by Google

été la cause primitive. On me demandera peut-être pourquoi les hommes parvenus à un certain nombre, ont dû se servir ou se nuire ? La raison en est simple ; ou ils ont dit ; Travaillons de concert pour notre subsistance, l'un ira chercher des coquillages, l'autre ira cueillir des fruits, un troisiéme ira à la chasse, &c. Et rapportant tout à la masse, nous partagerons suivant nos besoins ; nos femmes prendront soin des enfans & des vieillards ; nos jeunes gens abbatront des arbres, & construiront des cabanes ; nous nous défendrons ainsi à frais communs contre la disette, les intempéries de l'air & les bêtes féroces ; alors ils se deviennent mutuellement utiles : ou bien chacun a dit en particulier, je ne veux songer qu'à moi : voici un arbre chargé de pommes, il est le seul que j'aperçoive, j'ai faim, je m'en

Digitized by Google

empare : un autre ſurvient avec le même droit & la même intention ; enſuite un troiſiéme, enſuite cinquante autres auſſi preſſés de vivre ; & les pauvres gens ſe battront plutôt que de faire une ou deux lieues de plus, avec la crainte de ne pas trouver un autre pommier, ou de s'y trouver encore en concurrence ; l'occaſion de combattre renaîtra chaque fois que ces malheureux ſe rencontreront avec les mêmes beſoins, & que tous ne pourront pas les ſatisfaire ; alors l'eſpéce ſera le fléau de chaque individu. Ainſi dès que l'on put appercevoir la ſupériorité de la force ſur la foibleſſe, du courage ſur la lâcheté, de l'eſprit ſur la bétiſe, de la prudence ſur l'étourderie, de la dextérité ſur la mal-adreſſe ; l'idée de l'autorité légitime & celle de la tyrannie ſe préſenterent, avant que le

Digitized by Google

le mot d'autorité & de gouvernement fût de convention parmi les hommes.

Il eſt vrai, comme le remarque M. Rouſſeau, qu'un ſeul homme, ſi fort qu'il ſoit, n'aſſujettira pas un autre homme plus foible que lui tant qu'il reſtera à ce dernier la reſſource de fuir, ſi l'on y ajoute, la facilité de vivre en fuyant. Mais ſi des Sauvages m'enlevent les fruits que j'aurai cueillis, le gibier que j'aurai tué; s'ils me chaſſent de l'antre qui me ſervoit d'azile; & qu'il n'y ait plus dans la contrée où je ſuis, que cet antre, ces fruits & ce gibier, ne ſuis-je pas obligé, moi Sauvage, ou de vaincre mes concurrens pour demeurer poſſeſſeur de mon néceſſaire, ou de les prier de m'en faire part, ou de mourir de faim s'ils me refuſent? Mais au contraire ſi je n'ai rien de toutes ces choſes, & que d'au-

tres

Digitized by Google

tres Sauvages plus humains m'en offrent, ne me plairai-je pas dans la troupe de ceux-ci? Ne me ſentirai-je pas diſpoſé à m'y mêler, à veiller à leur ſûreté, à les intéreſſer de plus en plus à la mienne? Dans le premier cas, la fuite me devient inutile, & dans le ſecond, elle me paroît affreuſe. Ainſi la néceſſité introduiſit, dès le commencement du Monde parmi les hommes, ou la guerre, ou l'union; & la force ſoumit les uns, tandis que la bienſéance apprivoiſa les autres. Le premier qui prit un ſoin aſſidu de ſes enfans, qui ſervit les vieillards, qui défendit les foibles de la violence des forts, ou de la rage des bêtes féroces; qui aima ſes ſemblables lorſqu'ils ne lui firent point de mal, qui oſa leur réſiſter courageuſement lorſqu'ils l'attaquerent ſans raiſon, fut le vrai fondateur de la ſociété civile;

Digitized by Google

vile ; & ce dût être le premier homme même, si ce premier homme ne fût pas formé vicieux ou insensé.

La pitié, ce sentiment si naturel dans le cœur humain, si incontestable que Monsieur Rousseau ne le lui conteste pas, est encore un motif invincible & secret qui dispose l'homme à devenir sociable ; car le Sauvage le plus brute a tout le discernement qu'il lui faut pour s'appercevoir quand son semblable souffre, & qui plus est, il a le penchant de le soulager : or, un Sauvage décrépit, enfant, ou blessé, excite donc cette compassion agissante, qui en fait accourir un autre à son secours. Voilà donc les sains, les robustes, les jeunes, qui s'empressent machinalement dès la premiére race, à prêter leurs soins aux vieillards, aux enfans, aux malades ; ceux-ci ne

Digitized by Google

peuvent les recevoir ſans éprouver à leur tour le charme de la reconnoiſſance. Voilà donc mille occaſions pour les hommes, de commercer enſemble & de prendre de l'empire les uns ſur les autres.

COMMENT Monſieur Rouſſeau, ſi célébre par l'eſprit & le caractére philoſophique qu'on lui attribue, oſe-t'il, à propos de la pitié, lancer un trait ſacrilége à la Philoſophie, lorſqu'il dit : * *C'eſt elle qui replie l'homme ſur lui-même ; c'eſt elle qui le ſépare de tout ce qui le gêne & l'afflige. C'eſt la Philoſophie qui l'iſole ; c'eſt par elle qu'il dit en ſecret, à l'aſpect d'un homme ſouffrant, Péris ſi tu veux, je ſuis en ſûreté. Il n'y a plus que les dangers de la ſociété entiére qui troublent le ſommeil tranquile du Philoſophe, & qui l'arrachent de ſon lit. On peut impunément égorger ſon ſemblable*

* Ibid. pag. 73.

ſous

sous sa fenêtre, il n'a qu'à mettre ses mains sur ses oreilles, & s'argumenter un peu pour empêcher la nature qui se révolte en lui, de l'identifier avec celui qu'on assassine. Il est singulier, pour ne pas dire contradictoire, que la pitié ait contribué à faire de l'homme sauvage l'homme civilisé, que l'homme civilisé ait fait l'homme Philosophe, & que le Philosophe, qui doit être plus perfectionné qu'un autre homme, ne soit qu'un monstre aux regards de Monsieur Rousseau. J'ignore quels sont les Rhéteurs, les Sophistes, les insensés, qui s'étudient à étouffer la pitié dans le cœur humain. J'ai toujours crû que la saine Philosophie tendoit à perfectionner la nature & non pas à la dépraver; qu'enfin l'ami de la sagesse, titre que renferme le nom de Philosophe, ne pouvoit être l'ennemi de la bonté.

Digitized by Google

Je ne comprends pas non plus comment Monſieur Rouſſeau peut ſe diſſimuler à lui-même, que la vie civile a toujours été le ſeul genre de vie convenable à l'homme, dont l'eſpéce y paroît ſi évidemment deſtinée, quand on en examine l'organiſation, les penchants & les beſoins. Si j'ai prouvé cette vérité, j'ai affermi en même tems celle qui en réſulte, c'eſt-à-dire, l'origine de l'inégalité morale, puiſée dans l'inégalité naturelle entre chaque individu; car la nature n'en aura point favoriſé quelques-uns inutilement; & lorſque Monſieur Rouſſeau demande * *là où il n'y a point d'amour, de quoi ſervira la beauté? Que ſera l'eſprit à des gens qui ne parlent point, Et la ruſe à ceux qui n'ont point d'affaires?* Ne peut-on pas lui répondre que la beauté ſervira à faire naître l'amour, l'eſprit à inventer,

* Ibid. pag. 88.

ter, à enrichir l'art de la parole, & la ruse à mettre en œuvre à son profit le talent, la complaisance, la sottise ou la bonne foi? L'inégalité naturelle & ses effets se font sentir même parmi les êtres inanimés. Deux chênes croissent à côté l'un de l'autre & sans culture; l'un est droit, haut, toufu, tandis que son voisin pousse languissamment des branches grêles & rampantes au tour d'un tronc informe; & le premier faisant, pour ainsi dire, valoir ses avantages, attire à soi presque tous les sucs que la terre peut fournir à leur commune subsistance. Ce n'est donc point par hasard que l'homme est sorti de son prétendu état primitif, puisque la nature l'avoit formé pour la vie civile. En raisonnant sur cet état, je ne crois pas y avoir transporté les idées prises dans la société; mais

Digitized by Google

mais en raisonnant sur la société, je crois au contraire y transporter les idées prises dans l'état de nature. Si les hommes, je le répete, sont organisés de maniere à ne pouvoir rester dans la classe des bêtes, ils ont dû s'en séparer par les seules facultés de leur entendement, dès la premiére race. Si l'on remonte aux premiers individus de l'espéce humaine, on conviendra que l'occasion, le penchant & la nécessité, ont formé nécessairement entr'eux une société très-étroite. Si l'on considére l'inégalité qui se trouve encore parmi leurs descendans, on y doit reconnoître la source de l'inégalité morale & le principe de tout gouvernement; & lorsque l'on voudra écarter tout esprit sistématique, romanesque & singulier, je ne pense pas que l'on puisse me contester

Digitized by Google

ter ces trois points d'appui. Le hasard, ce mot vuide de sens, peut bien faire découvrir une source, une mine, un phénoméne, les premiers élémens d'un art, quelques propriétés d'un simple, &c. Mais toutes ces choses que le hasard tire de l'obscurité, n'avoient point de facultés actives pour s'en tirer elles-mêmes; ce n'est point le hasard qui donne à l'homme le talent de les mettre à profit, & l'esprit humain n'a pas besoin du hasard pour agir en lui-même & hors de lui-même, il est à la fois actif & passif. Les sens peuvent bien tenir du hasard, les objets sur lesquels ils font leur rapport à l'esprit; mais l'esprit qui les écoute, qui les combat, qui les rectifie, qui les juge, fait toutes ces secondes opérations sans eux. Il a sa puissance particuliere, qu'il ne dépend pas du

hasard, d'exercer, ou de laisser oisive ; & le développement de l'esprit a dû se faire aussi nécessairement que celui des sensations. De-là, il résulte que la plûpart de nos passions tiennent à notre être aussi intimement que la faculté de penser & celle de voir ; car nos passions ne tirent pas seulement leur origine de nos besoins, comme Monsieur Rousseau le décide ; * notre ame a aussi les siennes, & il me semble qu'on peut en distinguer de trois sortes, les passions inséparables des sens, les passions inséparables de l'ame, & les passions qui affectent à la fois l'ame & les sens. Je ne parcourerai point celles qui naissent de nos besoins phisiques, & qui sont l'ouvrage des sens ; on est d'accord à cet égard. Mais il en est d'une autre espéce que Monsieur Rousseau oublie, ou confond avec elles.

* Ibid. pag. 56

Digitized by Google

elles. Par exemple, l'amour propre & le désir de connoître, sont deux passions auxquelles les sens n'ont de part, que comme des instrumens dont l'ame se sert pour arriver à son but. Or l'amour propre & la curiosité sont si bien nés avec l'homme, que le Sauvage le plus grossier n'en est pas dépourvû. Je doute qu'on en trouve un seul qui ne se préfére pas à son semblable, ou à tel autre objet de comparaison que ce soit, & qui ne fasse pas à sa maniére des conjectures, des reflexions plus ou moins raisonnables sur le Soleil, la Lune, le Ciel, la Mer, l'étendue; ou sur la Divinité, ou sur sa propre nature, ou sur celle des animaux & des plantes; ou sur l'origine de sa nation, ou sur la différence qu'il peut remarquer entr'elle & les nations voisines. L'amour, cette passion si douce & si pure,

dont

Digitized by Google

dont Monſieur Rouſſeau ne veut faire qu'un beſoin momentané, eſt une de ces paſſions qui affectent l'ame & les ſens. En vain il s'efforce de l'avilir, juſqu'à décider que le moral n'en eſt qu'un ſentiment factice.* On peut ſe convaincre du contraire parmi les animaux mêmes; & ce flambeau ſacré, lorſqu'il s'allume, ſemble les élever au-deſſus de leur inſtinct. Le beſoin de ſe reproduire ne leur ſuffit pas toujours pour s'y déterminer; il leur faut encore d'autres convenances; & l'on voit ſouvent des fémelles refuſer l'aproche des mâles qu'on leur donne, pour choiſir librement ceux qu'elles trouvent à leur gré. Ainſi un Sauvage, ſans avoir l'idée du beau abſolu, peut s'en faire une comme nous du beau relatif, & préférer telle femme à telle autre, comme il préféreroit de manger un fruit mûr

* Ibid. pag. 79.

à

à de l'herbe ſéche, ou de ſe déſaltérer à une fontaine pure, plutôt qu'à une mare bourbeuſe. Ce Sauvage n'eſt-il donc pas en état de faire comparaiſon d'une vieille avec une jeune, d'une bien faite avec une difforme ? Son imagination, quoi qu'en diſe Monſieur Rouſſeau, avertiroit ſes ſens, & ſes ſens à leur tour, avertiroient ſon imagination de cette différence. Si dans un canton quelconque, quatre Sauvages rencontroient deux femmes de vingt ans & deux de ſoixante, ils ſe diſputeroient vraiſemblablement la poſſeſſion des jeunes, & celles-ci uſant auſſi de leurs droits, marqueroient peut-être de la prédilection, en ſe livrant aux uns, & en ſe refuſant aux autres; alors l'amour, la jalouſie, la vanité, prendront naiſſance en même tems dans le cœur de ces Sauvages, comme

Digitized by Google

dans celui des hommes civilisés ; alors ils se feront, à leur maniére, l'idée d'une sorte de mérite dont chacun se croira décoré, & qu'il voudra faire valoir ; alors toutes les passions qui dérivent de ces sources fécondes, en se développant, développeront bientôt & les vices qui en abusent, & les vertus qui les rectifient. L'exemple des Caraïbes, que cite Monsieur Rousseau, * ne conclud rien contre mon opinion à cet égard ; ils sont déja bien loin de l'état de nature ; ils vivent en société ; & s'ils sont si paisibles dans leurs amours en se permettant la communauté des femmes, cette liberté n'en entraîne pas la privation & n'en exclud pas le choix ; au lieu que des Sauvages errans & féroces, n'étant jamais sûrs de retrouver deux fois la femme qui leur plaît une, ni de s'en dédommager aisément, seroient

* Ibid. pag. 81.

Digitized by Google

feroient réduits à se battre comme rivaux, & à manquer souvent l'occasion de multiplier leur espéce. Si la femme choisie & disputée par l'un d'eux, avoit dans le cœur, dans le caractere & dans l'esprit, certains rapports avec celui qui la possede, si elle ne lui étoit point ravie, au desir réciproque & passager qui les avoit unis d'abord, succéderoit l'amour qui le fait renaître & l'épure, qui n'en a pas besoin pour être immortel, & qui suffiroit seul pour inspirer le goût de la société, quand d'autres motifs ne l'auroient pas encore introduit. Ainsi la raison, la pitié, l'intérêt & l'amour, étant chacun une cause suffisante pour rendre l'homme sociable, & l'homme étant né susceptible de raison, de pitié, &c. il ne pouvoit manquer de le devenir.

MONSIEUR Rousseau me permettra de me

Digitized by Google

soustraire encore à son autorité, lorsqu'il dit, après avoir fait un tableau admirable des progrès du genre humain, jusqu'à certain point où son pinceau s'arrête, * *Que ce période du développement des facultés humaines, tenant un juste milieu entre l'indolence de l'état primitif & la pétulante activité de notre amour propre, dût être l'époque la plus heureuse & la plus durable. Plus on y refléchit*, continue-t-il, *plus on trouve que cet état étoit le moins sujet aux révolutions, le meilleur à l'homme, & qu'il n'en dût sortir que par quelque funeste hasard, qui, pour l'utilité commune eût dû ne jamais arriver. L'exemple des Sauvages, qu'on a presque tous trouvés à ce point, semble confirmer que le genre humain étoit fait pour y rester toujours; que cet état est la véritable jeunesse du Monde, & que tous les progrès ultérieurs ont*

* Ibid. p. 116.

été

Digitized by Google

été en apparence autant de pas vers la perfection de l'individu, & en effet vers la décrépitude de l'espéce.

Dès que Monsieur Rousseau accorde à l'homme la perfectibilité; dès qu'il convient que l'homme en a fait usage, il faut qu'il convienne aussi que cette perfectibilité n'a pû rester, pour ainsi dire, en chemin, à moins qu'un funeste hasard ne l'eût au contraire arrêtée: qu'il faut que des progrès successifs la conduisent jusqu'au dernier période qu'il lui est possible d'atteindre; période que personne ne peut marquer. On pourroit peut-être comparer la perfectibilité de l'homme au mouvement qu'un corps a reçu; ce corps le donne à un autre qui le touche, & de proche en proche le mouvement se communique jusqu'à ce qu'il s'épuise, à moins qu'une

force accidentelle & résistible, ne l'interrompe. L'exemple des Sauvages qu'on a presque tous trouvés à ce point de dévelopement où Monsieur Rousseau voudroit que l'homme se fût engourdi, ne confirme pas que le genre humain fût fait pour y rester toujours; car nous connoissons bien moins de Nations sauvages que de Nations civilisées; & il n'est pas probable que le grand nombre ait forcé sa vocation, tandis que le plus petit s'y seroit renfermé. D'ailleurs, tel Peuple sauvage est errant, cruel, stupide; & tel autre est humain, intelligent, établi, sans qu'aucun d'eux ait eu plus de moyens d'altérer son génie originaire. La nature peut donc mettre des variétés, des gradations parmi les hommes, ainsi que parmi ses autres productions? Mais le raisonnement & le

fait

Digitized by Google

fait démontrent qu'elle en a produit l'eſpéce pour être intelligente, éclairée & ſociable. Quelques exceptions de Peuples encore groſſiers, n'abrogent point la loi générale qu'elle paroît avoir ſuivie; d'autant mieux que ces Peuples ne ſont peut-être pas originairement brutes. Des révolutions qu'on ignore, ont pû les replonger dans la barbarie, comme la Gréce a été replongée dans l'ignorance, tandis que l'Italie & les Gaules en déchiroient le voile à leur tour. Il me ſemble que les Sciences & les Arts ont leur cours comme le Soleil qui répand ſes feux ſur notre hémiſphére, pendant que l'autre moitié du monde reſte dans l'obſcurité, ou comme les eaux de la mer qui abandonnent un rivage, & vont étendre leur lit ſur le rivage oppoſé.

Il me paroît difficile que les pas de cha-

Digitized by Google

que individu vers la perfection de son être ; aient pû conduire l'espéce à sa décrépitude ; car où chaque individu a senti qu'il perdoit de son bonheur en perdant de son ignorance, alors l'amour de soi-même lui auroit fait rejetter ses nouvelles lumiéres, & l'espéce seroit demeurée dans les ténébres ; où chaque individu a senti qu'il amélioroit sa condition en s'éloignant de celle des animaux, & l'espéce perfectionnée s'est trouvée meilleure & plus heureuse ; attendu qu'un tout n'est pas bien si ses parties sont mal, ou n'est pas mal si ses parties sont bien ; puisque être bien, c'est être tel qu'il faut qu'on soit ; & être mal, c'est être tel qu'il faut qu'on ne soit pas.

Il n'est donc plus question à présent que d'examiner si ce tout est bien ou mal ? Si la

vie

Digitized by Google

vie civile eſt préférable à la vie ſauvage, ou ne l'eſt pas? Enfin dans laquelle peut ſe rencontrer plus ſûrement le bonheur poſſible? Avant de parcourir les avantages & les inconvéniens de l'une & de l'autre, qu'il me ſoit permis de demander à Monſieur Rouſſeau, en quoi il fait conſiſter le bonheur. Eſt-ce dans la ſouſtraction des peines? Eſt-ce dans la multiplication des plaiſirs? Si c'eſt dans la ſouſtraction des peines, comme la peine n'eſt que la privation d'une choſe quelconque plus ou moins connue, plus ou moins deſirée, & les ſoins qu'il faut prendre pour ſe procurer cette choſe; j'avoue que l'homme ſauvage ayant moins d'idées que l'homme civiliſé a par conſéquent moins de connoiſſances, moins de beſoins, moins de deſirs, moins de privations & moins de peines. Mais M. Rouſſeau m'ac-

Digitized by Google

m'accordera à ſon tour qu'en admettant ce principe & ſes dérivés, il en réſulte auſſi que les bêtes ſont plus heureuſes que l'homme, les végétaux plus heureux que les bêtes, & toujours en rétrogradant ainſi vers les êtres les plus bornés, les moins organiſés, les plus inſenſibles, on arrivera juſqu'à conclure que le néant eſt préférable à l'exiſtence. Eh! Comment établir d'un ton ſérieux, une hipothéſe dont on peut déduire de ſemblables conſéquences, tout auſſi judicieuſement que M. Rouſſeau en a tiré l'éloge de l'état de pure nature?

Si c'eſt dans la multiplication des plaiſirs, qu'il faut revenir chercher le bonheur, n'eſt-il pas démontré que l'homme civiliſé le ſaiſit, lorſqu'il eſt démontré que l'homme ſauvage s'en écarte? On me répétera ſans doute

doute l'objection tant de fois réitérée, qu'à mesure que l'homme étend ses lumiéres, il irrite aussi ses desirs, il augmente ses besoins, il ajoute à ses peines; qu'à force de vouloir perfectionner l'art de jouir, il l'épuise; qu'enfin il est plus affligé par l'absence d'un bien qu'il ne peut avoir, que satisfait d'un bien qu'il posséde. Quand tout cela seroit une suite nécessaire de la vie civile, qui de nous calculera juste si la somme des maux excéde celle des plaisirs? Si la vivacité de ceux-ci ne dédommage pas de la durée de ceux-là? Enfin, si dans la vie sauvage, la stupidité, le défaut d'industrie, l'indépendance, n'entraînent pas plus d'ennui, plus de misere, plus de périls, que de repos, d'abondance, & de sureté? Car Monsieur Rousseau met toujours en parallelle les inconvé-

niens

Digitized by Google

niens de la société avec les avantages de la vie sauvage ; il faudroit aussi peser de bonne foi les inconveniens de la vie sauvage & les avantages de la société. Ces lieux communs de morale portent sur l'abus que l'homme fait de sa raison, & non pas sur sa raison même. Que lui-dit-elle, cette raison dont le développement paroît si dangereux ? « Apperçois » l'ordre qui régit l'Univers, apprends à t'y » soumettre, qu'il regne sur le genre hu» main, & garde-toi de le troubler. Ne fais » point de mal à ton semblable, & parce » qu'il est une peine secrette attachée à le » voir souffrir, peine toujours plus amére » pour qui ose être la cause de ce qu'il souf» fre, & parce qu'il peut te rendre le mal » qu'il aura reçu de toi. Fais du bien à ton » semblable, & pour goûter la douceur atta-

» chée

Digitized by Google

» chée à ta bienfaisance, & pour avoir droit » à la sienne, jette tes regards sur le livre » de la nature; il est ouvert à tes yeux, » à ta pénétration, à ta curiosité. Déploye, » étend, pour ainsi dire, ton être jusqu'au » terme qui lui fut marqué; tu ne sçaurois » t'y méprendre, il t'est permis de sçavoir » tout ce qu'il t'est possible de connoître. » L'amour propre te guide, & je t'éclaire; » ne nous échape jamais, & tu seras heu» reux. » Qu'importe à l'homme, si la nation du juste & de l'injuste est en lui un principe inné, ou une découverte de sa raison développée? Que lui importe que le bien & le mal moral soient absolus ou ne le soient pas (en supposant toujours que la révélation ne l'en eût pas instruit.) Pour se prescrire l'un & s'écarter de l'autre, il lui

suffit

ſuffit de ne pas ignorer les conventions faites à cet égard, dans la ſociété dont il eſt membre : il lui ſuffit de ſe demander à lui-même ce qu'il peut eſpérer ou craindre des autres, pour trouver en lui-même un motif puiſſant de ne jamais braver la loi du Tallion, & de ne jamais donner le droit de repréſaille : il lui ſuffit de conſulter ſes véritables intérêts, pour préférer le calme intérieur & l'eſtime publique à telle ou telle action qui peut être ſuivie de remors ou de dangers.

* Ibid. pag. 115.

POURQUOI Monſieur Rouſſeau prétend-t'il * que la bonté convenable au pur état de nature, n'étoit plus celle qui convenoit à la ſociété naiſſante ? Si cette bonté naturelle ſuffiſoit aux Sauvages pour les rendre toujours vertueux, la ſociété s'en accommoderoit encore à merveille, & les loix n'ont pas

d'autre

Digitized by Google

d'autre but que de la protéger, ou d'en tenir lieu. Si au contraire cette bonté n'étoit ni générale, ni suffisante dans l'état de nature pour y maintenir l'ordre, il est heureux, il est sage que les loix en fassent un précepte à qui n'en a pas le penchant.

Il est vrai, comme l'observe Monsieur Rousseau, * que les loix ne changent pas les hommes, mais les contiennent seulement: il n'est pas aussi vrai (ce qu'il ajoute) *que tout gouvernement qui, sans se corrompre, ni s'altérer, marcheroit toujours exactement selon la fin de son institution, auroit été institué sans nécessité; & qu'un Pays où personne n'éluderoit les loix, ni n'abuseroit de la Magistrature, n'auroit besoin ni de Magistrats, ni de loix.* Il faudroit pour que cela fût, qu'il n'y eût point d'hommes vicieux parmi ce Peuple

* Ibid. Pag. 165.

supposé;

Digitized by Google

ſuppoſé ; car s'il s'en trouve quelques-uns qui puiſſent le paroître impunément, ils ne ſe contraindront pas ſans un frein, comme avec un frein. Ainſi ce Pays, où la juſtice, l'ordre & la paix ſe maintiennent ſi parfaitement, qu'on les croiroit gravés dans tous les cœurs, auroit été le théâtre de la fraude des troubles & de la guerre, s'il n'y avoit point eu de loix, ni de gouvernement ; parce que ſi la vertu tient lieu de loi, la loi ſupplée auſſi à la vertu ; & la crainte de la loi fait ſur une partie des hommes, ce qu'un heureux naturel fait ſur l'autre.

Plus je m'interroge, & plus je réuſſis à me convaincre que malgré ſes foibleſſes & ſes inconſéquences, l'homme eſt le plus parfait des animaux : que ſon entendement & ſa volonté ſont ſes diſtinctions ſpécifiques, &

Digitized by Google

& le principe de ſa perfectibilité : que cette perfectibilité s'eſt exercée dès le commencement du Monde : que les progrès en ont été rapides : qu'il faut que ce ſoit accidentellement que ces progrès ſe ſoient interrompus parmi les peuples ſauvages que nous connoiſſons : que le genre humain, dès ſon origine, s'eſt néceſſairement diviſé en ſociétés plus ou moins étendues : qu'une fois ces ſociétés établies, l'inégalité naturelle a donné lieu à l'inégalité politique, & que toutes deux ont formé les divers gouvernemens : que ces gouvernemens ſe ſont appuyés ſur des loix : que ces loix tendent toutes à contraindre chaque particulier à concourir au bonheur général de chaque nation, & cette nation, à veiller au bonheur de chaque parti-

Digitized by Google

culier, combiné selon le climat du Pays & le génie du Peuple.

J'AVOUE qu'il ne me paroît point si funeste que la vie civile ait mise toutes les qualités naturelles en action. Est-ce donc un mal que le rang & le sort de chaque homme soient établis sur la vertu, la beauté, la force, l'adresse, enfin sur le mérite & sur les talens ? Est-ce donc un mal d'accorder de la considération à ces qualités, & avec ces qualités de prétendre à la considération ? Il ne peut y avoir de répréhensible que l'artifice qui les affecte, & non pas l'émulation qui les acquiert. Mais la vie civile n'est pas le principe de ce mal ; elle n'en est que l'occasion. Ces hommes vicieux que Monsieur Rousseau lui reproche d'avoir corrompus, auroient été vicieux dans les forêts autant que dans les

cités,

Digitized by Google

cités, quoique d'une autre maniere, partout l'homme peut abuser de ses facultés; cependant le mauvais usage qu'il lui plaira d'en faire, n'empêche pas que tout ce qui constitue le vrai mérite & les talens, dévéloppés ou mis en valeur par la société, ne soit trop précieux pour laisser regretter l'état de pure nature. D'ailleurs, le germe des vices auroit encore été plus nuisible dans cet état, que celui des vertus n'y auroit pû être utile: ainsi la vie civile n'a créé ni le bien ni le mal moral; mais en les dévéloppant tous deux, elle a étendu les avantages de l'un, & reprimé l'audace de l'autre.

Je ne sçais pas pourquoi Monsieur Rousseau protége tant l'indépendance absolue: il me semble qu'un homme tout à fait indépendant

Digitized by Google

eſt un être iſolé plutôt que libre, à qui tout manque, & qui ne peut ſe ſuffire à lui-même. S'il eſt méchant, il devient un monſtre redoutable à toute ſon eſpéce; s'il eſt bon, c'eſt un chef-d'œuvre perdu pour elle. L'intérêt de cet homme trouve & ſaiſit ſouvent l'occaſion de nuire, au lieu que ſa bienfaiſance a très-rarement celle de s'exercer. La ſorte de dépendance où nous vivons les uns des autres, eſt au contraire un lien qui nous unit, plutôt qu'une chaîne qui nous accable. Dès que cette dépendance eſt volontaire & mutuelle, dès qu'elle tourne au profit de chaque individu, elle eſt favorable à toute l'eſpéce. Ne ſommes-nous pas plus eſclaves de nos ſens, que nous ne pouvons l'être de la ſociété? Or comme la nature attache le plaiſir à la ſatisfaction de nos beſoins, de

même

Digitized by Google

même la raiſon civiliſée attache des douceurs au commerce de bienfaiſance qu'elle a introduit parmi les hommes. Ceci poſé, nous aurions tort de nous plaindre & de la nature, & de la raiſon. Pourquoi M. Rouſſeau enviſage-t'il toujours l'inégalité morale ſous l'aſpect de l'obéiſſance, & l'obéiſſance ſous celui de la ſervitude ? Toutes ces choſes ont diſtinctement leur terme ; l'inégalité morale n'a rien en ſoi d'aviliſſant pour chaque individu ; car ou elle eſt fondée ſur le mérite, & alors elle eſt juſte ; ou elle réſulte de quelqu'abus qui s'eſt introduit, & alors elle eſt nulle aux yeux de l'amour propre bien entendu & de la fierté philoſophique. Que m'importe le rang, le faſte & l'opulence d'Araminte, ſi ce ſont les ſeuls avantages qu'elle ait ſur moi ? Ces avantages nous ſont

Digitized by Google

étrangers à l'une & à l'autre ; son cortége éclipse le mien, d'accord ; mais elle-même ne m'éclipse pas. Il en est autant de l'obéissance politique ; il a fallu de grands & de petits revers dans la machine qu'on appelle gouvernement. Si celui qui commande une armée, est de toute l'armée le plus capable de la commander, tant mieux ; je le vois à sa place, & tout lui doit obéir sans répugnance : si au contraire son incapacité est reconnue, que fait encore à l'orgueil de chaque subalterne, la nécessité d'exécuter ses ordres ? Ce n'est point l'homme qui commande à l'homme ; c'est le grade qui commande au grade.

En vain Monsieur Rousseau * parcourt avec autant d'adresse que de véhémence les désordres que l'abus du pouvoir traîne après soi. J'admire la beauté de son génie, je vois

* Ibid. page 176.

comme

comme lui les inconvéniens de l'inégalité politique ; mais je n'en vois pas moins qu'elle tire son origine de l'inégalité naturelle : que celle-ci a donné le pouvoir : que le pouvoir édifié sur une telle base, est légitime : que tout ce qui en émane est bon, & que si le genre humain ne l'avoit jamais confié à personne, les mêmes vices qui font abuser de l'autorité, feroient abuser de l'indépendance. Nous sçavons que les Sauvages qui n'ont ni de vastes états, ni d'immenses richesses, ni de grands noms à conserver, se font la guerre avec fureur, chantent leurs victoires avec insolence, & traitent les vaincus avec férocité. Nous ne sçavons pas si bien quelles sont leurs autres passions, ni jusqu'à quel degré elles influent sur leurs mœurs. Cependant on en trouve d'aussi vains de leur courage, de leur

Digitized by Google

adreſſe, de leur indolence, de leur pauvreté même, que nous le ſommes de notre fortune, de notre rang, de notre ſçavoir, de notre activité, de notre emploi. Qui nous garantira qu'ils voient ſans envie, un de leurs braves plus heureux que les autres à la chaſſe ou à la pêche? Qui nous aſſurera qu'ils ne connoiſſent ni la ruſe, ni la violence, lorſque nous éprouvons qu'ils en ſont capables avec les étrangers que le haſard y expoſe. Plus on les ſuppoſe rapprocher de l'état de nature en queſtion, plus il eſt évident qu'ils n'ont ni objets d'émulation qui les portent au bien, ni objets de crainte qui les éloignent du mal: que ſans déterminer peut-être le nom de l'un & de l'autre, ils ſe livrent à leurs divers penchants: que ne ſçachant pas combiner les intérêts relatifs,

&

Digitized by Google

& ne consultant que l'intérêt propre, à force de ne s'occuper que de soi, ils doivent fréquemment s'entrenuire, & que plus leurs besoins sont bornés, plus leurs plaisirs sont réduits. Or préférer cet état au nôtre, c'est comme si l'on préféroit la privation de quatre sens à l'usage des cinq dont nous jouissons. L'absence d'un bien que l'on ignore, me dira-t'on, n'est point un mal. J'y consens, mais n'allons pas plus loin; ne disons pas qu'elle est un bien; ne disons pas qu'un aveugle né est plus heureux qu'un homme qui a de bons yeux, parce que celui-ci pourra quelquefois les fixer sur des objers désagréables; ne disons pas en conséquence qu'un homme dans l'état de pure nature est plus heureux qu'un homme civilisé; ou j'aurai le droit de dire à mon tour qu'un roseau est plus heureux

qu'un

Digitized by Google

qu'un homme dans l'état de pure nature. Lorſque cet homme ſi peu digne d'envie, n'a ni faim, ni ſoif, ni ſommeil, ni deſir de ſe reproduire, il eſt mort : il n'a plus d'exiſtence. Un homme civiliſé, dans la même poſition eſt encore ſenſible à mille choſes délicieuſes. Il penſe, il deſire, il jouit, & multiplie, pour ainſi dire, ſon être en multipliant ſes facultés ; ſon eſprit & ſa raiſon ſont pour lui des tréſors inépuiſables. Je ne diſſimulerai pas que ce talent d'exiſter de tant de façons différentes, que cette ardeur de jouir ne mene quelquefois loin du but qu'on ſe propoſe ; on ſe trompe ſur le choix des moyens, on s'égare dans la route où l'on s'engage ; mais ne prenons pas la partie pour le tout, l'abus pour la choſe, & l'exception pour la régle. Parce qu'il eſt un ſcélérat dans une famille, en

faut-il

Digitized by Google

faut-il conclurre que toute la famille est coupable ? Parce que les mœurs d'une ville sont relâchées, en faut-il conclurre que l'état est corrompu ? Parce qu'un Etat est corrompu, faut-il en conclurre que tous les pays civilisés le sont aussi ? Tant que l'on mettra en paralelle les mœurs innocentes d'un sauvage né vertueux avec les crimes de Néron ; l'abondance & la liberté de ce sauvage dans un petit paradis terrestre où l'imagination le place, avec l'esclavage & la misere d'un chrétien dans les fers des Forbans, l'état de l'homme sauvage l'emportera sur celui de l'homme civilisé. Mais c'est l'ensemble de l'un & de l'autre état qu'il faut comparer ; & malgré les abus introduits dans la société, on verra que les hommes y sont moins à plaindre qu'ils ne le seroient vivant en troupeau sans Chien

&

Digitized by Google

& ſans Berger, c'eſt-à-dire ſans loix & ſans maître. Le plus pauvre de nos payſans, le plus accablé de la taille & des corvées, a ſon néceſſaire phiſique encore plus certain & plus étendu que le Sauvage. L'un a la peine de le tirer des entrailles de la terre, mais l'autre n'a-t-il pas celle de le chercher ſur la ſurface? Celui-ci a des ſupérieurs qui le ſoumettent à leurs ordres, mais celui-là a-t-il des enfans qui le reſpectent, & des amis qui le chériſſent? Les loix, la police, la ſociété, veillent à la ſureté du payſan. Rien ne défend le Sauvage des Bêtes féroces & des autres Sauvages plus féroces encore, qui le chaſſent de ſa caverne ou de ſon arbre; qui lui dérobent ſes fruits ou ſon gibier; qui dévaſtent ſon canton; qui le repouſſent du leur; qui lui enlevent ſa femelle; qui le maſſacrent

Digitized by Google

maſſacrent enfin, s'il allume leur colere. L'inégalité politique ſi fatale au genre humain, ſelon Monſieur Rouſſeau, conſerve cependant un avantage qu'il n'apperçoit pas, en conſervant du moins l'apparence de l'inégalité naturelle, je m'explique : ceux qui s'emparent à préſent du pouvoir par le ſeul droit de la naiſſance, du crédit ou des richeſſes, contractent avec la ſociété l'engagement de ſe conduire dans leur place, comme s'ils la tenoient de la ſupériorité de leur mérite. Si corrompu que ſoit un Souverain, un Grand ou un Magiſtrat, il n'oſe commettre les cruautés, les excès, les injuſtices dont il ſeroit capable, ſi les loix de ſon pays, les préjugés & l'opinion publique n'étoient pas le frein de ſa corruption. Chaque grade a ſes devoirs, ſes bienſéances & ſes périls. Or tant

qu'il

Digitized by Google

qu'il y aura des hommes dans le monde on y verra le choc de leurs bonnes & de leurs mauvaises qualités; mais aussi tant qu'il y aura dans le monde des loix & des préjugés en faveur de la vertu & contre le vice, on y verra le vice enchaîné, & la vertu libre concourir à l'harmonie générale. La nature n'a pas, je l'espere, confié à Monsieur Rousseau, qu'elle eut pris la barbare résolution de ne plus produire que des hommes dépravés; ainsi tout sera comme tout étoit, * & c'est à tort qu'il embrasse l'Univers dans la progression qu'il suppose, depuis l'état de pure nature jusqu'au dernier terme de l'inégalité, où le despotisme, dit-il, replonge tout dans le premier cahos, & ferme le cercle au point d'où les hommes étoient d'abord partis. Monsieur Rousseau ne fait pas

* Ibid. pag. 178.

attention

attention ſans doute que le genre humain n'a pas marché d'un pas égal à ſa perfection, à ſa corruption, enfin à ſa décrépitude, car tandis qu'un état ſe déchire, ſe conſume, s'écroule ſous les horreurs d'un gouvernement deſpotique, un autre état s'éleve : un troiſiéme eſt encore dans ſon ſiécle le plus floriſſant : un peuple ignoré ſe découvre : une nation barbare ſe civiliſe : une nation civiliſée retombe dans ſa premiere barbarie : partout le tableau change en détail & ſucceſſivement. On diroit, à conſidérer ce ſpectacle varié à l'infini, que l'eſprit humain circule, qu'il ſe modifie autant que la matiere, & qu'il prend comme elle telle forme ici, telle forme là, telle forme ailleurs, par le réſultat de ſes différentes combinaiſons, ſans jamais s'annihiler.

F I N.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google